

Sur le vaisseau qui portait le P. Azévêdo et ses compagnons, se trouvait un pieux jeune homme neveu du capitaine. Son nom était Joanin de San Juan. Dès le commencement du voyage il avait été fort touché de la conduite édifiante des religieux, avec lesquels il se trouvait. Il ne tarda pas à faire de vives instances auprès du P. Azévêdo pour être reçu au nombre des novices. Le Saint lui promit de le recevoir lorsqu'ils seraient arrivés au Brésil, pourvu que sa conduite pendant le voyage fût digne de la vie religieuse après laquelle il soupirait. Il eut la permission de fréquenter les novices, et de s'entretenir avec eux. Ses désirs allèrent toujours croissants ; il ne quittait pas les jeunes religieux qu'il regardait déjà comme ses frères. Il s'exerçait dans les mêmes pratiques de la vie religieuse et partageait toutes leurs fonctions d'humilité, de charité, et de mortification au service du prochain. Il était encore en habit séculier, et on n'était que plus édifié et touché de son empressement. Il renouvela si vivement ses instances à différentes reprises que le P. Azévêdo le reçut enfin dans la Compagnie comme novice, quoiqu'il ne pût pas encore lui en donner l'habit, car il n'y en avait pas de disponible. Il dut se résigner à attendre qu'on fût arrivé dans quelque une des maisons de la Compagnie au Brésil. Il n'en fut pas moins un des plus fervents novices. Lorsque l'on se mit à massacrer les autres Jésuites, il ne voulut pas se séparer de ses frères, mais les Calvinistes le voyant en habit séculier l'écartèrent, en disant qu'il n'était pas un de ces papistes condamnés à mort : " Vous vous trompez, leur dit-il avec intrépidité, je suis reçu dans la Compagnie de Jésus, et je vais aussi prêcher au Brésil les saints dogmes de la Religion Catholique." Les Calvinistes firent semblant de ne pas l'entendre. Cela ne fit qu'en-